

Tilburg University

[Review of the book Hegel and the Other, P.J. Karin, 2005]

Cobben, P.G.

Published in:
Archives de philosophie

Publication date:
2006

[Link to publication in Tilburg University Research Portal](#)

Citation for published version (APA):

Cobben, P. G. (2006). [Review of the book Hegel and the Other, P.J. Karin, 2005]. *Archives de philosophie*, 69(4), 661-662.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

16. Philip J. KAIN, *Hegel and the Other*, Albany, State University of New York Press, 2005, 318 p.

Ce livre propose une interprétation de la *Phénoménologie de l'esprit*, qui vise à présenter la pensée de Hegel non pas comme un système clos mais comme une philosophie qui est ouverte à l'autre. La position hégélienne est en particulier présentée comme une critique de la chose-en-soi kantienne. La réalité n'est pas la réalité en soi mais notre construction. Hegel évite le solipsisme, selon Kain, en comprenant la réalité comme « esprit », c'est-à-dire comme une construction sociale. Cela n'exclut pas une notion de vérité absolue mais cette vérité doit toujours être comprise comme notre construction de la vérité : d'autres cultures ont leur propre accès à la vérité. Ceci conduit à une conception de la relativité culturelle, qui n'impose pas que soit abandonnée la notion de vérité. La lecture que Kain propose fait, de bien des façons, violence au développement systématique strict de la *Phénoménologie de l'esprit*. Par exemple, il n'y a de sens à considérer, par comparaison, le sujet moral kantien, qu'au niveau de la « Moralité » et non d'emblée au niveau de la « Raison ». Plus impor-

tant encore est le fait que Hegel ne rejette pas la réalité en soi, c'est-à-dire une réalité qui est comprise comme une substance, mais veut comprendre la substance comme Sujet, c'est-à-dire comme *esprit absolu*, comme liberté s'auto-réalisant. Hegel est en effet intéressé par la vérité universelle : sans une telle vérité, aucune identification n'a de sens. Seule la vérité universelle permet de parler, de façon sensée, d'une multitude de cultures. Selon Hegel, l'intuition d'une vérité universelle a été effectivement représentée dans l'histoire européenne. Par conséquent, les exemples historiques donnés dans le chapitre sur l'« Esprit » ne sont pas seulement des exemples *possibles*, comme Kain le pense. Kain confond l'histoire, au sens où elle peut être thématifiée au niveau d'une science substantielle (niveau auquel les cultures, dans leur résultat substantiel, ne peuvent, bien sûr, pas être rapportées à un dénominateur commun), avec l'histoire, dans laquelle une intuition philosophique absolue se développe elle-même. Dans ce dernier cas, il n'y a aucun sens, comme le fait Kain, à parler de paradigmes (kuhniens) distincts. Les problèmes pertinents sont définis à un niveau d'abstraction supérieur : comme le processus historique dans et à travers lequel quelque chose, en réalité, peut être sensément identifié. Ce n'est que si l'on a répondu à cette question qu'il y a du sens à parler, par exemple, de *plusieurs* paradigmes. Si Kain interprète toute réalité comme une construction sociale, il réduit l'*Esprit* à l'*Esprit objectif* et ceci n'a pas grand chose à voir avec le projet hégélien.

Paul COBBEN, Université de Tilburg (*trad. C.G.L.*)